

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 JANVIER 1862.

N 4.

DESCRIPTION POÉTIQUE

DU MATIN.

Le feu des étoiles
Commence à pâlir ;
La nuit dans ses voiles
Court s'ensevelir ;
L'ombre diminue,
Et comme une nue
S'élève et s'enfuit ;
Le jour la poursuit,
Et par sa présence
Chasse le silence,
Enfant de la nuit.
Mais déjà l'Aurore
Du feu de ses yeux
Embellit et dore
Les portes des cieux :
Son teint brille encore
Des vives couleurs
Qu'on voit sur les fleurs
Qu'elle fait éclore.
Le dieu du repos,
Couvert de pavots,
Remonte avec peine
Sur son char d'ébène.
Dans les airs portés,
Les aimables songes,
Suivis des mensonges,
Sont à ses côtés :
Sur un lit de roses
Fraîchement écloses
Flore du grand jour
Attend le retour.
L'Abeille agissante,
Fidèle au travail,
De la fleur naissante
Enlève l'émail,
Tandis que, moins sage,
Le papillon vain
Parcourt en volage
La rose et le thym.

Tandis qu'à pas lents
Le bouvier rustique
Traîne dans les champs
Sa charrue antique,
Au bord des ruisseaux
Où naît la fougère
La jeune bergère
Conduit ses troupeaux.
Une clarté pure
Eclaire ces lieux,
Et dans sa parure
La simple nature
Vient frapper nos yeux.
Philomèle éveille
Par ses doux concerts
Echo qui sommeille
An foud des déserts.
En prenant sa route
Au plus haut des cieux,
Phébus glorieux
Pousse sous leur voûte
Son char radieux.

BERNIS.

DOCUMENT

Relatif à la prise de Québec en 1629.

Le petit document que nous publions aujourd'hui, et dont l'original se conserve à Londres aux archives du Bureau des Papiers d'Etat (*State Paper Office, Colonial Series*, vol. VI, art. 49.), n'est pas d'une grande importance historique, si on le considère isolément. Mais, souvent c'est la réunion et la comparaison judicieuse de ces faits en apparence isolés, de ces documents secondaires, de ces simples statistiques, qui font jaillir la lumière des ténèbres, et éclairent les pas mal assurés de l'historien et du critique dans les époques les plus reculées de l'histoire. Pour Québec, ce document a un autre mérite : c'est un souvenir de son bien-aimé fondateur, et il nous montre en même temps avec quels faibles moyens Champlain défendit son poste jusqu'à l'extrémité, et dans les angoisses de la famine, où l'avaient réduit l'intérêt sordide des traiteurs autant que les forces supérieures de l'ennemi.

DÉCLARATION DU SIEUR DE CHAMPLAIN sous serment, des armes, munitions et autres vtensiles, laissées au fort de Kebeck lors de la rendition, qui doyuent selon le Traicté estre restituées.

- 4 Quatre pièce d'artillerie de fonte du poids d'environ 150 lbs. piece.
- 1 Vne piece d'artillerie de fonte pesant environ 80 lbs.
- 5 Cinq boites de fer servant pour les dites pieces.
- 2 Deux plus petites pieces d'artillerie de fer pesant chacune 800 lbs.
- 6 Six pierriers avec leurs chambres ou boites pour les charger
- 1 Vne petite piece d'artillerie de fer pesant environ 80 lbs.
- 45 Quarante cinq petits boulets de fer pour les cinq pieces d'artillerie susdites.
- 6 Six boulets pour les autres pièces chacun pesant 3 lbs.
- 30 ou 40 Trente ou quarante livres de poudre à canon.
- 30 Trente de mesche ou environ.
- 30 Trente mousquets entiers et un rompu.
- 1 Vne harquebuzé à croc.
- 2 Deux longues harquebuzes de cinq ou six pieds.
- 2 Deux autres harquebuzes.
- 10 Dix hallebards.
- 12 Douze picques.
- 5 ou 6000 Cinq ou six mille liures de plomb, en boulets platine & barres.
- 60 Soixante corcelets, desquels deux sont complets et à la preuve du pistolet.
- 2 Deux grands pieds fourchus de fonte pesant 80 lbs.
- 1 Vn pavillon ou tente pour loger vingt hommes.
- 1 Vne forge de Mareschal avec les appartenances.
Toutes sortes de prouisions pour la cuisine.
Tous outils pour vn charpentier.
Tous outils de fer propres pour un moulin à vent.
Vn moulin à bras pour moudre du blé et vne cloche de fonte.

[Sur le dos est écrit]

COPIE de la déposition du Sieur de Champlain, des armes et vtensiles laissées au fort de Kebeck.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 23 Janvier 1862.

Dans notre dernier numéro, nous rendions compte d'une séance de l'Académie St. Denis; c'était, sans doute, un plaisir personnel bien permis et que nous pensons avoir partagé avec ceux qui s'intéressent à l'éducation.

Aujourd'hui, nous éprouvons une joie non moins grande en reproduisant le rapport d'une soirée de la Société Girouard chez nos amis de St. Hyacinthe, rapport que nous empruntons au journal de cette ville :

" Le deux Janvier, nous eûmes le plaisir d'assister à une séance académique de la "Société Girouard" au Séminaire de cette ville. Dans la vaste Salle de récréation étaient réunis un grand nombre de membres du clergé et un nombreux auditoire. La séance promettait d'être très intéressante, car les célèbres discours prononcés au Sénat français le printemps dernier, lors des débats sur la question romaine, par les principaux orateurs du parti catholique, devaient être déclamés par MM. les élèves, membres de l'académie.

"La séance fut ouverte par quelques mots bien appropriés de M. le Président P. Laroche, et MM. Gravel, J.O. Turgeon, W. Raymond, L. Dupré et O. Dunn déclamèrent successivement avec chaleur et éloquence les discours de MM. Pichon, Baroche, Keller, Billaut et Bernard.

" Les paroles habiles et dignes de MM. Pichon, Keller et Bernard, prononcées pour la défense d'une noble cause, celle du parti catholique, contre le parti révolutionnaire, rappelèrent à l'auditoire des débats mémorables à plus d'un titre, et en entendant les discours non moins habiles de MM. Baroche et Billaut approuvant la conduite du gouvernement impérial vis-à-vis du Piémont, il eut été difficile de ne point répéter les paroles éloqu岸tes de M. Keller, relatives au successeur de St. Pierre et de ne point s'écrier : " Oui, en présence du tort qui lui a été fait, il nous est difficile à nous pour qui le Pape n'est pas seulement un vieillard désarmé, mais notre pontife, notre père bien-aimé, mais le gardien de nos plus chères libertés, il nous est difficile de rester calmes et maîtres de notre émotion." Entre chaque discours, l'auditoire entendit avec plaisir de charmantes chansons et M. Dignan qui présidait au piano méritait certainement des éloges pour son jeu facile et harmonieux.

" Cette charmante soirée littéraire se termina par quelques paroles de M. le président P. Laroche, à la fois dignes et éloqu岸tes et qui impressionnèrent vivement l'assemblée."

Nous sommes heureux d'apprendre aussi que nos amis de St. Hyacinthe sont persuadés que l'amour des armes peut très-bien s'allier à celui de l'étude. Les évolutions militaires viennent maintenant varier leurs récréations. Pour eux, ces exercices n'ont rien de nouveau, et la perfection est le seul but où ils tendent, car depuis longtemps, comme nous allons le voir, les commandements *right face, halt, quick-march etc.* retentissent à leurs oreilles et nourrissent dans leurs cœurs l'ardeur des combats. Voici une partie de la correspondance que nous trouvons, à ce sujet, dans le Journal cité plus haut :

" Parmi nous, élèves de St. Hyacinthe, il existe une institution qui, comme toute autre, a ses archives et ses traditions. Depuis bientôt trente ans, l'école militaire a été l'un des amusements de nos heures de loisir. Aujourd'hui, surtout, elle prospère, et les bataillons *volontaires* du collège, sont fiers de leur drapeau qui a pour nom : INVINCIBLE.

" Aussi, des exercices inaccoutumés ont-ils lieu dans notre salle. A une heure assignée, la trompette sonne, chaque bataillon est subitement organisé, l'on s'ébranle pour la marche. Tandis que notre général observe les mouvements exécutés avec ordre, le drapeau INVINCIBLE flotte sur sa tête. Mais, bientôt l'exercice va se terminer. Avant de nous donner congé, le chef de l'école nous remercie de notre précision, et une parole d'encouragement tombe quelque fois de ses lèvres. Le soldat alors, ou plutôt, le volontaire du collège, porte la main à la casquette supposée militaire pour le moment, salue et retourne avec ceux que son dévouement lui a fait abandonner."

NOUVELLES LOCALES.

ELECTION DES OFFICIERS DE LA CONGREGATION.

Préfet,	M. H. Constantin,
1er Assistant,	M. A. Vézina,
2e Assistant,	M. L. Moreau,
Secrétaire,	M. C. Pelletier,
Trésorier,	M. R. McDonald.

La Société-Laval a donné une de ses séances, dimanche dernier. Il y eut d'abord une élection de nouveaux officiers. M. A. Gosselin fut élu Président; M. W. Couture, Vice-Président; M. A. Bergeron, Secrétaire.

Le nouveau Président déclara, dans un petit discours de remerciement, qu'il allait prendre les mesures les plus énergiques pour soutenir l'honneur de la Société et assurer l'observation des règles: c'est une tâche qui n'est pas facile. L'ex-pré-

sident débita un discours qui reçut des applaudissements. Enfin, il y eut une sage allocution engageant les membres à travailler avec ardeur, et à faire en sorte qu'on ne compte plus les séances de la société par l'élection des officiers.

Nous remercions Monsieur Dessane de la jolie composition qu'il nous a envoyée. C'est une gracieuse chanson, intitulée *La Mère Canadienne*, et dont les paroles sont dues à Monsieur Blain.

Nous accusons réception de la *Gazette des Campagnes*.

Nous apprenons avec plaisir que MM. les Ecoliers du Collège de Ste Marie à Montréal, prennent depuis quelque temps, comme nous, des exercices militaires.

On attend bientôt à Montréal le bataillon des Carabiniers commandés par Lord Alexandre Russell, frère du comte Russell.

Les habitants de Montréal pensent que les quartiers-généraux des forces militaires du Canada vont être établis dans leur ville.

Le fleuve menace d'inonder encore cette année le quartier Griffintown, à Montréal. On parle aussi de dommages assez considérables causés à Laprairie par la crue subite des eaux.

NOUVELLES ETRANGERES.

Le premier jour de l'an, l'Empereur Napoléon a reçu le corps diplomatique et les autres corps de l'état. En réponse à l'adresse du Sénat, l'Empereur a dit qu'il comptait sur son assistance pour l'aider à maintenir la constitution. Au clergé il a donné l'assurance qu'il peut compter sur sa protection et sur sa chaude sympathie et qu'il savait comment rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Cette dernière expression a donné cours à l'opinion qu'une sérieuse tentative est sur le point d'être faite pour régler les conditions de l'évacuation de Rome.

Le premier jour de l'an le Pape a reçu le général de Goyon et les officiers français. Le général a parlé de leur dévouement pour le Pape. Sa Sainteté l'a remercié et a terminé en donnant sa bénédiction apostolique à la famille impériale, à l'empereur et à toute la nation française.

Les chambres italiennes ont repris leurs séances, le 3 Janvier.

Garibaldi, en acceptant la présidence de l'Association des Carabiniers, les a engagés à se préparer à prendre les armes, par-

ce que le moment de donner de nouvelles preuves de leur bravoure approchait.

En attendant, les royalistes ont toujours l'avantage ; dernièrement encore ils ont pris Cervinara, ville qui contient 15, 000 âmes.

Le fameux Mazzini est dangereusement malade, à Londres. Quelques-uns de ses amis, qui ne veulent pas le laisser mourir sur les bords nébuleux de la Tamise, ont fait un appel à la clémence de Victor-Emmanuel, lui demandant le pardon de l'illustre *carbonaro*, à qui les Italiens doivent l'initiative de la grande pensée, ou plutôt de l'utopie appelée *unité-italienne*.

En réponse aux adresses qui lui ont été présentées, le roi de Prusse a dit que l'année commençait avec un aspect sombre, et qu'il était du devoir de la Prusse de se préparer à toute éventualité.

Le fameux Nana Sabil, qui s'est rendu célèbre par ses cruautés dans la guerre de l'Inde a, dit-on, été arrêté à Kurrichech.

Le jeune commandant en chef de l'armée fédérale ne se remet que difficilement de la secousse qu'il a éprouvée et ne saurait encore s'occuper des devoirs de sa charge. On dit que les forces américaines sur les bords du Potomac vont se porter en avant dans peu de jours et que l'on va livrer une grande bataille. Mais, selon une correspondance du Sud, les troupes du Nord bien habiles, bien payées, bien nourries ne se hâteront pas de mettre fin à une guerre qui leur est si profitable.

Le cabinet de Washington voit surgir de nouvelles difficultés de tous côtés ; il est menacé d'une crise monétaire et ses hommes d'état s'évertuent à trouver des moyens prompts de battre monnaie ; on fournit aux immenses dépenses de l'armée dont l'entretien coûte \$ 2 millions chaque jour. Un certain Mr. Lovejoy propose comme moyen efficace, de confisquer les propriétés des rebelles et de les vendre au profit du trésor.

Le 26 Décembre, le général espagnol Prim, après une réception enthousiaste de la part des Havanais, est parti pour Vera-Cruz, où il doit prendre le commandement de l'exposition. On dit que plus de 100,000 Mexicains, avec 100 pièces de canons, vont bientôt entrer en campagne et se tenir prêts à repousser l'invasion des alliés. Ceux-ci ne tarderont pas à rencontrer le corps du général Urago, chargé de la défense de Vera Cruz, et peu de jours s'écouleront avant que nous recevions la nouvelle d'une bataille.

D'après un journal de Boston, il existe de nombreuses sympathies sécessionnistes dans les New-Hampshire.

GRANDE DECOUVERTE DE MM. BUNSEN ET KIRCHOFF.

La philosophie naturelle vient de s'enrichir de résultats inespérés. La lumière, qui a déjà donné la photographie aux arts devient entre les mains de MM. Bunsen et Kirchoff, un instrument d'analyse universel, d'une très-grande délicatesse, qui révèle l'existence de métaux inconnus.

Quand on décompose, au moyen du prisme, un faisceau de lumière blanche émanée du soleil, on trouve, comme on le sait qu'elle se compose des sept couleurs, inégalement réfrangibles, qui constituent le spectre solaire et que chacune d'elles comprend une infinité de nuances de réfrangibilité différentes. Quelques unes de ces nuances manquent dans le spectre solaire et sont remplacées par des raies noires et obscures. Ces raies noires, qui occupent toujours le même lieu, et dont le nombre est toujours le même, nous permettent de constater que la lumière du soleil n'a pas changé de nature.

La lune et les planètes, immenses miroirs qui nous renvoient la lumière de l'astre du jour, nous donnent aussi au moyen du prisme, des spectres doués des caractères qui appartiennent au spectre solaire direct. Les lumières artificielles donnent aussi des spectres colorés, mais ces spectres ont des raies colorées et brillantes. Ce sont ces raies obscures du soleil, brillantes et colorées des flammes que MM. Bunsen Kirchoff ont mises à profit, en rattachant leur apparition à la nature des éléments chimiques présents ou manquant dans les astres ou dans les flammes où elles se manifestent.

Ils ont constaté que tous les sels d'un métal mis en contact avec une flamme produisent dans le spectre des raies colorées, brillantes, identiques de teinte et de situation ; que les sels de métaux différents produisent des raies différentes de teinte et de position.

Le spectre reçoit de chacun des métaux un caractère propre qui signale sa présence. Cette méthode d'analyse chimique aussi extraordinaire par sa simplicité et par son esquisse sensibilité que par sa généralité et sa certitude indique quels éléments se trouvent dans tel mélange, quels sont ceux qui y manquent, et déterminent même d'une manière très-précise la présence d'éléments jusqu'à présent inconnus.

La méthode est tellement délicate que l'on peut reconnaître dans la flamme les propriétés caractéristiques qui réclent la présence d'un sel existant en quantité infiniment petite dans un composé quelcon-

que. Ainsi qu'on partage un kilogramme de sel marin en un million de parties et chacune d'elles en trois millions de parties, ces traces presque insaisissables de sel marin suffisent pour en manifester l'existence.

Par ce moyen on a constaté que certains éléments réputés très-rares, se trouvent en réalité répandus dans les matières les plus communes.

Ces deux savants professeurs ayant reconnu dans le spectre des caractères qui n'appartient à aucun métal connu, ont pu constater l'existence de deux métaux nouveaux dont la petite quantité aurait rendu l'étude impossible par tout autre moyen ; ils sont parvenus à en extraire assez pour pouvoir en faire une étude très-exacte.

Le *rubidium* et le *caesium*, (ce sont les noms de ces 2 nouveaux métaux) sont maintenant inscrits parmi les corps simples. Aucun élément connu ou inconnu ne pourra désormais échapper aux perquisitions de la chimie. Il suffira de voir un corps pour déterminer la nature chimique. En effet, suivant M. Kirchoff, le spectre solaire semble être devenu, par ces nouvelles découvertes, le témoin de la constitution chimique de l'atmosphère solaire. Le fer, le chrome, le nickel y ont été reconnus. L'argent, le cuivre, le plomb paraissent y manquer. Enfin, la chimie minérale qui semblait depuis longtemps avoir été mise en oubli, reprend son ancienne suprématie, et l'on ne sait où s'arrêteront ses progrès avec la nouvelle méthode d'investigation dont elle est maintenant dotée.

S.M. l'empereur de France a donné, en témoignage de l'intérêt qu'il porte aux sciences, à M. Bunsen, la décoration d'officier et à M. Kirchoff la croix de la légion d'honneur.

L'HYMNE POLONAIS.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant le texte de l'hymne national de la Pologne *Baze cos Polska*, dont on parle si souvent dans les nouvelles qui nous viennent de ce malheureux pays : " Seigneur Dieu, toi qui pendant tant de siècles entouras la Pologne de splendeur, de puissance et de gloire ; toi qui la couvrais de ton bouclier paternel, toi qui détournas si longtemps les fléaux dont elle a enfin été accablée ; Seigneur, prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, rends nous notre patrie, rends-nous notre liberté.

" Seigneur Dieu, toi qui, plus tard ému de notre ruine, a protégé les champions de la plus sainte des causes ; toi qui leur as donné le monde entier pour témoin de leur courage, et fait grandir leur gloire au

sein même de leurs calamités; seigneur, prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, rends-nous la liberté.

"Seigneur Dieu, toi dont le bras juste et vengeur brise en un clin d'œil les sceptres et les glaives des maîtres du monde, mets à néant les desseins et les œuvres des pervers, réveille l'espérance de notre âme polonaise; rends nous la patrie, Seigneur, rends nous la liberté!

"Dieu très-saint, dont un seul mot peut en un instant nous ressusciter, daigne arracher le peuple polonais de la main des tyrans, et daigne bénir les ardeurs de notre jeunesse; rends-nous, Seigneur; rends-nous la patrie, rends-nous la liberté!

"Dieu très-saint, au nom des plaies sanglantes du Christ, daigne ouvrir la lumière éternelle à nos frères qui sont morts pour le peuple opprimé; daigne accepter l'offrande de nos larmes et de nos chants funèbres; rends-nous la patrie; rends-nous Seigneur, rends-nous la liberté!

"Dieu très-saint, il n'y a pas encore un siècle que la liberté a disparu de la terre polonaise, et pour la regagner notre sang a coulé par torrents, mais, s'il en conte tant de perdre la patrie de ce monde, ah! Combien doivent trembler ceux qui perdront la patrie éternelle!

"Prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, Seigneur Dieu, rends-nous la patrie, rends-nous la liberté!"

Un jour St. Jean Chrysostôme persécuté par l'empereur de Constantinople fut conduit devant le préfet de cette ville, qui lui parla avec beaucoup de hauteur et d'arrogance. Le saint lui ayant répondu avec une fermeté vraiment apostolique, le préfet s'en étonna: "Jamais, dit-il, personne ne m'a parlé ainsi." — "C'est donc, reprit le patriarche, que vous n'avez pas encore rencontré d'évêques."

Pareille aventure vient d'arriver au ministre des cultes de Turin: il a rencontré des évêques! Puisse-t-il, au lieu de s'abandonner à une dangereuse opiniâtreté, profiter de la leçon et revenir sur ses pas.

En sa qualité de ministre de tous les cultes, M. Miglietti avait adressé au clergé du Piémont et de la Lombardie une espèce de mandement ou de lettre pastorale dont le ton était sans doute fort ridicule mais qui contenait, à l'adresse de l'évêque italien, de graves accusations et de solennelles menaces. Les évêques du Piémont et de la Lombardie viennent de répondre au ministre par une protestation pleine de dignité et d'énergie. Ils commencent par s'élever contre la sollicitude pastorale du ministre. "Cette provocation, disent-ils, sort d'un principe qui doit se

qualifier d'hétérodoxe, et en vertu duquel un ministre quelconque, parcequ'il s'intitule ministre des cultes, se croirait le droit de donner des règles de conduite aux évêques catholiques, de les condamner, et, qui pis est, de méconnaître la charge et le pouvoir qu'ils tiennent de Dieu." Après avoir réfuté victorieusement les principales accusations de Son Excellence, ils terminent par ces paroles vraiment dignes des successeurs des apôtres:

"Quoiqu'il arrive, nous ne nous croyons pas plus que les apôtres qui ont été opprimés par le monde, ont souffert toutes sortes d'outrages et la mort même. Le Seigneur nous fera trouver dans le caractère sacré par lequel nous tenons leur place, la force de nous réjouir comme eux des affronts que nous souffrirons pour le nom de Jésus Christ."

Ces nobles paroles porteront la joie dans le cœur de tous les catholiques du monde. Les persécutions du gouvernement viendront se briser contre le sentiment du devoir qui les a inspirées. Si quelques misérables comme Liverani et Passaglia se sont laissés séduire, on n'en peut douter, l'épiscopat italien demeurera ferme et inébranlable au poste. Lors même que l'Italie désirerait être désolée par un autre 93, jamais le clergé supérieur ne comptera dans son sein des Bienne ou des Taileyrand.

Emploi du ballon dans la guerre d'Amérique.

On lit dans NEW-YORK HERALD: Le service d'aérostats attachés à l'armée sur le Potomac prend une importance considérable. La Mountain, le plus hardi de nos aéronautes, vient de fournir au gouvernement, et au général McClellan, par sa dernière ascension, des renseignements précieux. Vendredi dernier, on vit passer au-dessus de Washington un ballon que l'on crut être parti du camp des rebelles pour une reconnaissance aérienne, mais que l'on sut plus tard n'être autre chose que l'aérostat de La Mountain, qui s'était élevé du camp de Union sur le Potomac.

"Il paraît qu'arrivé à une certaine hauteur, La Mountain, sans se préoccuper, coupa la corde qui mettait son ballon en communication avec la terre, et que montant rapidement à une élévation d'un mille et demi, il se trouva directement au-dessus des lignes des rebelles. Là il fut à même d'observer parfaitement leur position et tous leurs mouvements. Il a communiqué au quartier général le résultat de ses observations, qu'on dit être d'une extrême importance. Quand La Mountain eut complété ses observations, il lança du lest en quantité suffisante pour pouvoir s'élever à une hauteur de trois mil-

les; à ce point, il rencontra un contrecourant qui l'emporta dans la direction du Maryland, où il opéra en sûreté sa descente, après avoir passé, comme on l'a dit, au-dessus de Washington. C'est probablement la plus importante reconnaissance aérienne qui ait encore été faite".

Le même journal ajoute: "Le général McClellan a été tellement satisfait du résultat des reconnaissances faites en aérostats, qu'à sa requête, l'ordre vient d'être donné par le département de la guerre de construire quatre nouveaux ballons."

Hôtel impérial des chevaux invalides.

Les voyageurs qui vont, en été, visiter le parc de Tzarshoë-Sélo (Bouag de Czar), ne soupçonnent point, pour la plupart, que dans un coin de cette belle propriété impériale se trouve un établissement probablement unique en Europe, on peut même dire au monde c'est l'hôtel impérial des chevaux invalides qui ont eu l'honneur de porter leurs majestés czariennes. Ce singulier hôtel des invalides est parfaitement administré chaque animal placé dans une très-confortable box, est bien nourri et soigné. De temps en temps on lui permet d'aller se promener sur une large pelouse entourée de palissades; en 1856, il y avait encore une bête de vingt-cinq ans dont les aplombs étaient aussi beaux que ceux d'un jeune poulain.

En outre de l'hôpital, il existe encore situé tout à côté, dans le même parc de Tzarshoë, un cimetière de chevaux, véritable nécropole avec monuments et inscriptions. Les pierres tumulaires sont alignées très-rigoureusement; chacune porte une indication spéciale: le nom de la monture honorée, celui du souverain qui l'a illustrée, souvent la date de la naissance et celle de la mort de la pauvre bête, quelquefois enfin des faits historiques. Ainsi, sur une de ces sépultures, une épitaphe russe rappelle que là gît le cheval ou plutôt l'ami que montait Alexandre Ier à son entrée dans Paris à la tête des armées alliées. (*Bulletin de la société protectrice des animaux, Septembre.*)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS:

A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais.
A la Pointe-Lévi. M. E. Clément.
A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
Chez les Extérieurs. M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant.